

Bière brassée sur place

4 à 7



517, rue Racine Est, Chicoutimi
418-545-7272

Près du Cégep et de l'Université

Improvisation
tous les mercredis

Internet sans fil sur place



Passez de la parole aux actes !

418 545-5050

sports.uqac.ca

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

N° 77 - le jeudi 26 janvier 2012 - 3000 copies - gratuit

le grifonier

Journal étudiant de l'UQAC

Pertes de matériel
Les usagers dégarnissent la cafétéria page 3



page 12

Spécial Saint-Valentin : l'amour au bout du nez page 13

Un super robot marchera sur Mars page 14

publié par les Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi (CEUC)



Laissez-vous transporter

Chicoutimi 418 698-8755

Jonquière 418 548-7350

SPÉCIAL FIN DE SEMAINE

3 JOURS À PARTIR DE **14 09 \$** + taxes
PAR JOUR

créez votre propre
burger gourmet!

rougeburgerbar.ca 418.690.5029



→ BACON FUMÉ DU LAC

→ BOEUF NATUREL DU QUÉBEC

→ FROMAGE PIKAUBA

rOuge
burger bar



Parce que ça vous revient!

Nouveautés à votre COOPSCO :

- Produits d'hygiène personnelle
- Nouvelle ligne de vêtements identifiés à l'UQAC



f COOPSCO UQAC

Une lueur d'espoir dans la tourmente...

Pendant cette triste période des fêtes marquée par des fermetures récentes et des conflits de travail, nous avons eu l'occasion de rencontrer Nathaly Riverin. Bien que maintenant établie à l'extérieur de la région, cette diplômée du DEA en stratégie de l'UQAC (conjointement avec l'Institut d'Administration des Entreprises d'Aix-en-Provence) constitue un modèle de réussite très inspirant en ces temps difficiles. Fondatrice et directrice générale de l'École d'Entrepreneurship de Beauce (EEB), l'experte en entrepreneuriat nous livre la recette de son succès.



Isabelle Dakin
Journaliste

Dans la région, la fin de l'année 2011 restera marquée par de bien sombres nouvelles : lock-out à l'usine Alma de RTA et pertes de plus de 300 emplois reliés au secteur forestier. Ces pertes entraînent également dans leur sillage bon nombre de petites entreprises dont les activités sont étroitement reliées aux opérations de ces multinationales. Devant de tels constats, quelles ressources pourrions-nous exploiter pour reconquérir notre région? Comment se relever les manches malgré la morosité du climat économique? À ces questions, Nathaly Riverin nous répondrait

sûrement ceci : cessez d'attendre après les gouvernements et les grandes entreprises et créez votre propre emploi! Qui sait, peut-être ferez-vous un jour partie d'une des cohortes de l'EEB.

Native de Saguenay (Jonquière) et ayant œuvré à l'UQAC en tant que chargée de cours pour le département des sciences économiques au côté de Marc-Urbain Proulx, Nathaly Riverin semble avoir trouvé la solution pour dynamiser l'économie d'une région lourdement ébranlée comme la nôtre: l'entrepreneuriat. Le besoin d'identifier des solutions pour le développement des régions a d'ailleurs toujours constitué son fil conducteur. Selon elle, l'élément fondamental dans l'élaboration de tout projet se résume en un mot : la créativité. Outre les chiffres, c'est d'abord une bonne dose de cet ingrédient qui a amené Mme Riverin à fonder l'École d'Entrepreneurship de Beauce il y a maintenant un peu plus d'un an.

Seule école consacrée aux chefs d'entreprise au Canada, l'EEB a pris son envol en septembre 2010. À ce jour, l'institution aura accueilli trois cohortes d'entrepreneurs motivés à relever de nouveaux défis. Pourquoi la Beauce? Il nous suffit simplement d'examiner l'important bassin d'entrepreneurs que recèle cette région pour comprendre en quoi elle se devait d'être le berceau d'une telle institution. En outre, il aura fallu deux années de travail acharné et de collaboration avec diverses entreprises beauceronnes

pour mettre sur pieds ce qui allait devenir le haut lieu de la formation entrepreneuriale.

Désignés sous le terme d'entrepreneurs-athlètes, les individus qui composent les différentes cohortes de l'EEB sont choisis entre autres pour leur expérience des affaires et, bien sûr, leur ambition. Pour leur part, les professeurs ou entrepreneurs-entraîneurs font tous partie de l'élite entrepreneuriale québécoise. Parmi eux, nous pouvons retrouver les Jean Coutu (le vrai!), Laurent Beaudoin (président du conseil d'administration de BRP Inc.) ou encore Aldo Bensadoun, fondateur du Groupe Aldo.

Mis à part l'aspect purement pédagogique du programme de l'EEB, les entrepreneurs-athlètes doivent également relever des défis sportifs. Un entraînement intensif dont l'objectif est l'ascension du Mont Washington se retrouve ainsi au menu. Issus de différents secteurs, ces entrepreneurs ont tous en commun l'ambition de mener à bien leur projet et de dépasser leur limite.

Pour l'année 2012, souhaitons-nous encore plusieurs histoires de réussite comme celle-ci : elles nous permettront peut-être de voir une lueur d'espoir malgré le contexte difficile dans lequel est plongé le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Trop souvent ignorés par les médias régionaux, ces modèles de succès insufflent un vent d'optimisme malgré la grisaille régnante.

Inspirons-nous en!



Native de Jonquière, Nathaly Riverin est maintenant directrice générale de l'École d'Entrepreneurship de Beauce.

Coup d'oeil sur l'événement Éco-conseil 2012



Photo : Peggy Henry

Le président d'honneur du colloque, Sibi Bonfils.



Photo : Peggy Henry

Le panel du colloque : Jean-François Aubin, Martine Bourgeois, Daniel Roussel, Simon-Olivier Côté et Gérald Tremblay.



Photo : Émilie Caron

Les Bonimenteurs du Québec et leur machine à injecter du temps.

La cafétéria perd du matériel

Un peu de civisme est de mise

« Je vais aller rapporter mon plateau plus tard. » « Je peux laisser mon verre ici, de toute façon la cafétéria en a plein. » « Je vais déposer mon plateau sur cet îlot de récupération et quelqu'un va venir le ramasser plus tard. » Maintenant, multipliez ces comportements par 6 000 étudiants. Qu'est-ce que ça donne? Un problème, un gros problème.

Nancy Desgagné
Journaliste

Certains usagers de la cafétéria et de la cantine laissent traîner leur plateau ou ne rendent pas le matériel prêté après usage. Est-ce par oubli? Par manque de temps? Peu importe. Il n'en demeure pas moins que les pertes de matériel de SAGE représentent environ 800 verres et 5000 ustensiles chaque année. Ces pertes engendrent des coûts et ces fonds auraient très bien pu être utilisés ailleurs selon le directeur des services alimentaires de SAGE, Jérôme Gravel.

Ce dernier doit constamment commander des ustensiles de cuisine et des verres pour remplacer ceux disparus entre les murs de l'établissement. Par exemple, il commande de 60 à 100 verres de plastique chaque deux à trois mois. « De temps en temps, nous allons vérifier sur les étages s'il n'y pas du ma-

tériel de la cafétéria, mais nous ne pouvons pas le faire tout le temps. Nous avons besoin de la participation des gens. Ils devraient rendre ce qu'ils ont utilisé. Cela a non seulement un impact financier, mais aussi un impact sur les gens qui font la maintenance », souligne-t-il.

Est-ce que les gens sont conscients de l'importance de rapporter le matériel? Jérôme Gravel croit que non et espère que les utilisateurs de la cafétéria et de la cantine se rendront compte des conséquences de leurs gestes. Des gestes banals, mais plus importants pour l'entreprise quand ils sont répétés par de nombreux utilisateurs.

En début d'année, la situation est pire, car les nouveaux étudiants apprennent comment fonctionne le système de la cafétéria et de la cantine. Il y a une certaine période d'adaptation. D'autre part, les îlots de récupération, qui ressemblent un peu à une tablette, peuvent aussi inciter certaines personnes à déposer leur plateau à cet endroit au lieu d'aller l'apporter à l'endroit désigné selon Jérôme Gravel.

Étant donné que la perte d'équipement est un problème récurrent à la cafétéria, SAGE a fait installer un tourniquet à l'entrée de la cafétéria afin de diminuer le nombre de person-

nes qui prennent des ustensiles sans acheter quelque chose à manger. Mais ce n'est clairement pas suffisant pour régler le problème. Alors, qu'est-ce qui pourrait bien inciter les gens à rapporter le matériel?

Les plats verts réutilisables pourraient peut-être être la solution pour servir des repas à emporter sans perdre de matériel. En effet, la cafétéria n'a pas de problème jusqu'à présent avec ce type de plat puisque le client doit le rapporter pour avoir un jeton qui lui permettra d'être servi dans un plat vert lors de sa prochaine visite. Autrement dit, il ne pourra pas réutiliser un plat vert gratuitement sans avoir rapporté au préalable son dernier plat. « Ceux qui prennent un repas pour emporter devraient toujours prendre un plat vert, car sinon, il n'y a aucun incitatif de retour », mentionne M. Gravel.

Pour éviter les pertes et le rachat constant de matériel, faudra-t-il revenir en arrière et offrir de la vaisselle jetable? « Ce n'est pas dans les valeurs de MAGE de faire cela, mais avec la situation actuelle, la question se pose. Avec tous les efforts que met l'association étudiante pour la protection de l'environnement, c'est triste de retrouver des bols de porcelaine dans les poubelles », conclut le directeur.



Photo : Annie Jean-Lavoie

Le directeur des services alimentaires de SAGE, Jérôme Gravel, doit constamment acheter du nouveau matériel pour la cafétéria et la cantine.



75 000 \$

en bourses d'études
universitaires,
collégiales et
professionnelles

offertes aux membres des Caisses Desjardins
_de la Rive-Nord du Saguenay
_de Laterrière
_de La Baie

Inscris-toi avant le
31 MARS 2012
au www.desjardins.com

418 549-4273
Caisse de la Rive-Nord du Saguenay
418 544-7365
Caisse de La Baie
418 678-1233
Caisse de Laterrière

 **Desjardins**

Règlements et formulaires disponibles
dans les Caisses participantes et au
www.desjardins.com

Coopérer pour créer l'avenir



Photo : Annie Jean-Lavoie

Est-ce que les gens sont conscients de l'importance de rapporter le matériel?

Où s'en va notre éducation?



555, boulevard de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Local P0-3100, Casier #25

Téléphone : (418) 545-5011

poste 2011

Télécopieur : (418) 545-5336

Courriel : journal_griffonnier@uqac.ca

Rédactrice
en chef : Nancy Desgagné

Graphiste : Annie Jean-Lavoie

Publicité : Henri Girard

Photo
de la une : Annie Jean-Lavoie

Correction : Nancy Desgagné
Régine Mercier

Journalistes : Jean-Michel Claveau
Isabelle Dakin
Robin Fortier
Max-Antoine Guérin
Sebastian Kluth
Thomas Laberge
Sabrina Veillette
Félix Tremblay

Caricaturiste : Isabelle Gaudreault

Bédéiste : Mathieu Blackburn

Impression : Imprimerie
le Progrès du Saguenay

Tirage : 3000 copies

Les propos contenus dans chaque
article n'engagent que leurs
auteurs.

- Dépôt légal -

Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
Le Griffonnier est publié par les
Communications étudiantes uni-
versitaires de Chicoutimi (CEUC).

CEUC

Communications étudiantes
universitaires de Chicoutimi

Prochaine parution:

Le jeudi 23 février 2012

Tombée des textes:

Le vendredi 10 février 2012, 17 h

Tombée publicitaire:

Le mardi 14 février 2012, 17 h

La hausse des frais de scolarité, voilà un sujet qui fait des vagues ces derniers temps dans nos institutions scolaires. Nous avons eu droit lors de la dernière session à des manifestations, des actions, des grèves, etc. Chacun de ces événements fut le théâtre de l'éternel débat entre ceux nous expliquant le sous-financement de nos universités versus ceux qui revendiquent le droit à l'éducation pour tous et ce, peu importe leurs moyens financiers.



Thomas Laberge
Journaliste

Je sais que bon nombre d'étudiants en ont assez d'entendre parler de la hausse, ils en ont ras le bol d'entendre toujours le même argumentaire. Malgré cela, j'ai décidé de vous faire part de mes appréhensions sur la hausse des frais de scolarité. Mon but n'est pas de vous dire quoi penser au sujet de la hausse. Je crois que chacun est capable de se faire sa propre opinion là-dessus. Je cherche plutôt, dans cet article, à voir les conséquences de la hausse d'une autre façon. Sous des angles, qui selon moi, ne sont pas suffisamment mis en évidence dans le débat.

Éducation et économie

Tout d'abord, il faut savoir que lorsque notre élite politique nous parle d'éducation, celle-ci nous parle davantage d'économie. On n'a qu'à penser au ministre des Finances, Raymond Bachand, qui nous parle de l'économie du savoir ou bien de la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp,

expliquant à quel point l'éducation est un « investissement rentable ». De plus en plus, nous assistons à ce que nous pourrions appeler la privatisation de nos universités. C'est-à-dire que ces dernières deviennent en quelque sorte des entreprises privées ayant comme but la « fabrication de travailleurs » afin de combler la demande du marché du travail. Bien sûr, certains diront que cela est normal, puisque nous vivons dans une société où nous prônons des idéologies néo-libérales et capitalistes. Il faut suivre le principe de la main invisible d'Adam Smith, c'est-à-dire nous plier aux lois du marché. Donc, suivant cette logique, la hausse des frais, la privatisation, la recherche servant uniquement les profits des entreprises seraient inévitables. Si c'est le marché qui impose cela, il faut s'y soumettre. Mais est-ce que tout cela est normal et sans conséquence?

Rôle de nos universités

En ce moment, nos écoles perdent petit à petit leurs objectifs fondamentaux. C'est-à-dire transmettre des connaissances, développer la pensée critique, en bref, former des citoyens capables de penser et de vivre en société et capables de faire face aux nombreux enjeux actuels. Tout cela se perd au profit d'une pensée économique et utilitariste. Bien des étudiants ne choisissent plus leur programme d'études en fonction de leurs intérêts et de leurs goûts, mais en fonction du salaire, de la sécurité et de la stabilité de l'emploi. C'est un peu comme si nous avions le devoir de servir l'économie capitaliste actuelle même si cela nous oblige à occuper un emploi que nous n'aimons pas. Comme si la recherche du profit était la seule chose qui a de l'importance dans notre société. On assiste à une baisse d'inscriptions dans les programmes de sciences hu-

maines au profit des autres programmes ayant une formation hyperspécialisée dans un domaine précis.

Éducation et démocratie

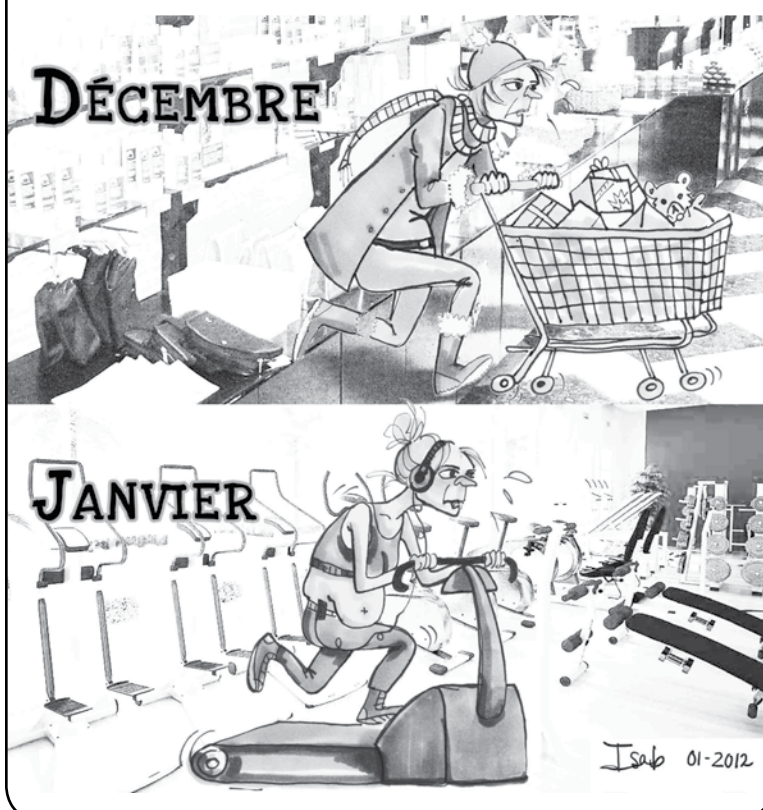
Noam Chomsky affirme que « La démocratie requiert le libre accès à l'information, aux idées et aux opinions et ce concept vaut non seulement pour les médias, mais aussi pour les universités ». Selon cette affirmation, pour qu'une société soit démocratique, cette dernière doit avoir accès à l'information, à la connaissance et donc à l'éducation. Plus cet accès est libre, plus nous sommes dans un régime démocratique. Malheureusement, nous savons que l'augmentation des coûts pour accéder à l'université réduira l'accès à cette dernière.

Si cette hausse continue après 2017 (ce qui arrivera assurément), nous nous retrou-

verons avec un système d'éducation uniquement réservé à l'élite des gens bien nantis. Ce sera donc cette élite qui aura accès à l'éducation et à la connaissance. Nous ne serons plus dans une démocratie, car cette même démocratie ne sera exercée que par les plus fortunés. Nous nous retrouverions donc dans une ploutocratie. Il s'agit d'un système politique dans lequel le pouvoir est exercé par les plus riches. Une telle forme de gouvernement aux mains de la classe sociale des plus fortunés ne peut que conduire à de fortes inégalités et à une faible mobilité entre les différentes classes sociales.

Voilà vers quoi notre éducation se dirige. Mais, en tant qu'étudiants, nous pouvons encore jouer un rôle pour décider quelle direction prendra notre système d'éducation. Il ne faut pas laisser les autres décider à notre place.

Caricature par Isabelle Gaudreault



CEUC

Communications étudiantes
universitaires de Chicoutimi

remercie ses partenaires

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI



RAJ 02
REGROUPEMENT
ACTION JEUNESSE 02

Desjardins

CD
CLD DE SAGUENAY
Centre local de développement

CEE
U Q A C

Emploi
Québec
Saguenay-
Lac-Saint-Jean

SC&S

Les finissants en art présentent leurs œuvres

Pour sa 10^e édition qui arrive très bientôt, le Festival des finissants en art de l'UQAC déroule le tapis multicolore et se réinvente encore une fois, démontrant la créativité d'une nouvelle cohorte d'étudiants pleine de promesses.

Max-Antoine Guérin
Journaliste

Du 20 février au 3 mars prochain dans un département des arts près de chez vous, il vous sera possible de voir les œuvres présentées par des finissants en cinéma, en théâtre, en arts visuels, en arts

numériques et en enseignement des arts. Cela promet une très belle diversité d'approches et de médiums en perspective.

Cette année, c'est sous le thème *Mise en détour* que les organisateurs de l'événement (ainsi que les nombreux participants) souhaitent convier les étudiants de l'UQAC ainsi que le grand public à entrer dans l'antre des créateurs afin de voir leurs projets, la matière vive de leurs expérimentations.

Selon Caroline Beaulieu, l'une des responsables de l'événement, l'expression

« mise en détour » évoque plusieurs significations. C'est tout d'abord « un clin d'œil à l'expression « mise en commun » puisque, dans un même festival, plusieurs disciplines se croisent ». Mais c'est aussi en référence à la « mise en scène » puisque « tout artiste doit organiser les formes pour faire émerger du sens ».

Et le terme « détour » n'est pas anodin. Le détour, c'est ce que les étudiants, en quête de sens, ont senti pendant leur parcours. Un détour non pas perçu comme un itinéraire qui prendrait plus de temps pour aller quelque part, mais plutôt

comme un détour nécessaire pour trouver son propre chemin, un détour par plusieurs disciplines, approches ou écoles de pensées. Un détour par plusieurs projets, par plusieurs échanges, rencontres ou événements. Et c'est dans cette même optique du détour et de la rencontre que le public est attendu par l'organisation de l'événement.

Par ailleurs, cette année, le festival innove avec un nouveau genre de campagne de promotion. On attend un (ou une) porte-parole mystère dont l'identité sera révélée seulement en conférence de presse un peu avant le début du festival. Un site Internet sera aussi lancé pour permettre au public de se tenir infor-

mé de l'offre et de la programmation exacte.

Pour l'ouverture de cette célébration le 20 janvier, une sélection de courts métrages sera tout d'abord présentée dans le local P0-5000 de l'université, suivie par deux vernissages, l'un à la Galerie l'Œuvre de l'autre et le second dans le hangar de la zone portuaire pour le 22 février. Plusieurs pièces de théâtre seront aussi présentées pendant les quelques jours du festival.

Et malgré l'âpreté du mois de février, un public nombreux est attendu. Parce que l'art en région n'est pas un luxe. C'est une nécessité. Donc, quand le festival battra son plein, osez un coup d'œil.

Pour le plus grand choix de bières qui...

RECHAUFFENT

Si vous trouvez que notre hiver est trop...

FROID

**Stout impérial - scotch ale - barley wine
saison impériale - stout - porter - triple
double - bock d'hiver -
digestive - double porter
pale ale impériale
black IPA - russian stout**



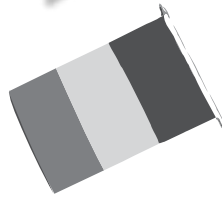
31, rue Jacques-Cartier O. Chicoutimi 418-543-3387 www.marchecentreville.com



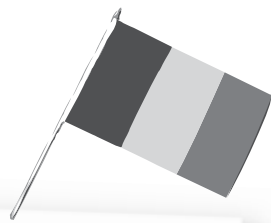
Photo : Tom Core

La finissante en art Josée Beauchesne travaille sur son projet sculpturo-musical *Cordes sensibles*.





Sophie Gobeil a étudié un an en Belgique



Étudiante au baccalauréat en enseignement secondaire profil mathématiques, Sophie Gobeil s'est établie à Liège en Belgique pendant un an pour poursuivre ses études de septembre 2010 à août 2011. Encore sous le charme de la Belgique et de ses habitants, elle conserve des souvenirs exceptionnels de son passage sur le vieux continent.

Nancy Desgagné
Journaliste

Même si Sophie Gobeil a débuté les préparatifs de son départ un peu tard, tout a été réglé dans les délais pour qu'elle puisse étudier un an à l'étranger. Elle a atterri en Belgique puisque l'UQAC a signé un accord avec ce pays pour le baccalauréat en enseignement secondaire. « Je n'avais jamais pensé que je pouvais étudier dans un autre pays alors j'étais bien contente d'y aller », a-t-elle mentionné. Elle a donc réalisé sa troisième année d'études dans ce pays.

Avant de partir, la jeune femme a participé à une rencontre prédépart offerte par l'UQAC à tous les étudiants qui

allaient étudier à l'étranger. « Nous avons reçu des conseils pour faciliter notre adaptation et des gens ont livré des témoignages sur leur expérience. Par contre, nous devions faire nous-mêmes les démarches pour mieux connaître notre pays d'accueil. », a souligné Sophie Gobeil.

Le système scolaire belge

Sophie Gobeil n'a pas étudié dans une université, mais à la Haute école libre de Mosaïque. Ces écoles offrent entre autres la formation pour les infirmières, les enseignants, les ingénieurs et les comptables. L'école était plus petite que l'UQAC et l'enseignement se faisait différemment.

« Nous étions un groupe d'environ 10 personnes pour l'enseignement des mathématiques et nous étions toujours ensemble. Là-bas, il y a 35 heures de cours obligatoires par semaine. Les professeurs nous tiennent par la main comme au secondaire, nous sommes moins libres. J'ai trouvé cela plus difficile. En plus, il n'y a qu'un examen à la fin qui vaut pour toute la note : il faut vrai-

ment connaître ta matière », s'est-elle rappelée.

Sophie Gobeil a aussi dû cultiver sa patience en classe : « Là-bas, l'étudiant est sous le professeur et ce dernier a toujours raison, ce qui me mettait parfois en colère. Il y a une hiérarchie qu'il faut que tu respectes. Je m'étais fait avertir avant de partir qu'il fallait parfois mieux se taire plutôt que de se défendre. »

Lors de son séjour d'études, Sophie Gobeil a également effectué un stage dans une école secondaire. Elle a constaté que la vision de l'enseignant est différente de celle d'ici : « Il y a beaucoup plus de discipline. Dans mon école, on faisait encore les rangs en secondaire 4 et au début de la classe, il faut dire aux élèves de s'asseoir sinon ils restent debout. J'avais l'impression d'avoir trop de pouvoir ». Elle a aussi remarqué que la réforme scolaire est appliquée différemment dans les écoles de Belgique. On évalue les compétences, mais les situations d'apprentissage ne sont pas aussi élaborées qu'ici. Elle trouve qu'il s'agit d'un « juste milieu » entre l'ancien système et la réforme.

L'adaptation linguistique et sociale

Même si la plupart des Belges parlent français, Sophie Gobeil a dû adapter sa façon de parler pour se faire comprendre. « Il y a beaucoup d'expressions différentes. Au début, j'ai essayé de prendre leur accent, mais je ne me

sentais pas bien, j'avais l'impression de me prendre pour quelqu'un d'autre. À la fin, je parlais avec mon accent, mais en faisant attention », a spécifié l'étudiante. Selon la globetrotteuse, là-bas, tout le monde est fan du Québec : « Tout le monde y est allé, veut y aller ou connaît quelqu'un au Québec. Ça ne laisse personne indifférent. Tous les gens adoraient mon accent et personne ne s'est moqué de moi ».

Durant son séjour en Belgique, Sophie Gobeil demeurait dans une maison pour les étudiants internationaux. Elle s'est liée d'amitié davantage avec ces gens provenant d'un peu partout en Europe qu'avec les Belges. « Ces personnes viennent pour la même raison que toi et ils veulent aussi voyager. On se faisait des soupers et des soirées et j'en ai profité pour visiter 15 pays grâce à mes économies. Je me suis aussi fait des amis Belges,

mais ce n'était pas pareil, car ils étaient chez eux », a-t-elle raconté. La jeune femme ne s'est pas trop ennuyée de sa famille et de ses amis avec qui elle parlait via Skype et Facebook. Sa mère et sa meilleure amie sont également venues la visiter.

Sophie Gobeil n'a pas vraiment de conseils à donner à ceux qui voudraient étudier à l'étranger, sinon que c'est une expérience inoubliable qu'elle conseille à tout le monde. Maintenant, Sophie a toujours un lien de cœur avec l'ancien continent puisqu'elle s'est fait un petit ami Français durant son séjour en Belgique.

Célibataire et fière de l'être, elle ne croyait pas trouver un amoureux à l'étranger. Comme quoi les voyages réservent toujours des surprises! Pour plus d'information, rendez-vous à l'adresse suivante : www.uqac.ca/international/echanges.



L'étudiante accompagne un ami lors du Garden Party, une activité annuelle de l'école.



Sophie Gobeil devant l'Arc de triomphe à Bruxelles en Belgique.



Sophie Gobeil pose avec des amis Espagnols devant les lettres d'Amsterdam.

Nouvelles
en continu

Surveillez le
portail web

des Communications
étudiantes universitaires
de Chicoutimi

ceuc.ca

@

En ligne dès le
20 février

Radio en
direct

Ton université.
Ta voix.

CEUC.ca
Communications étudiantes
universitaires de Chicoutimi

Dès le 20 février, les Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi (CEUC) seront officiellement sur Internet grâce au tout nouveau portail web **ceuc.ca**.

C'est à la suite des résultats d'un diagnostic organisationnel réalisé par la firme Trigone en 2009 que CEUC a décidé d'orienter ses activités vers Internet pour suivre les tendances. Dès septembre 2010, l'équipe de CEUC a travaillé fort sur le projet de portail web qui comprenait la diffusion de la radio étudiante sur le web ainsi que la création d'un tout nouveau site web. CEUC a aussi investi les réseaux sociaux avec ce projet.

Les journalistes, animateurs et chroniqueurs peuvent maintenant couvrir l'actualité sur une base quotidienne. Il est également possible de commenter

l'information en temps réel. Cette plus grande présence sur le web a nécessité la création d'un nouveau poste à l'automne 2011, soit celui de responsable des communications web.

La création du portail web s'est échelonnée de septembre 2011 à janvier 2012. C'est l'entreprise Y média qui a reçu le mandat de création du portail web. L'équipe des communications étudiantes a joué un rôle important quant à l'image et à la convivialité du portail web.

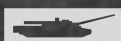
La version papier du Griffonnier est toujours distribuée mensuellement en plus d'être disponible en intégralité sur le portail web. Depuis l'entrée en jeu du portail web qui suit de près l'actualité, le journal papier est maintenant dédié à des couvertures plus approfondies et aborde des sujets plus intemporels.



Balayez ici pour
regarder une vidéo
et en savoir plus.
Scan here to
watch a video and
learn more.

RECHERCHONS : INGÉNIEURS ET TECHNICIENS

« J'ai toujours voulu venir en aide aux autres.
Et c'est exactement l'occasion qui m'est donnée
ici. Que ce soit en participant aux efforts de
reconstruction après une inondation ou en
érigeant une école où il n'y en avait pas avant,
je sais que je peux faire une différence. »
Sous-lieutenant **JAMES KIM**



WANTED: ENGINEERS AND TECHNICIANS

"I've always enjoyed helping others. Now I have the
opportunity to do just that. Whether helping out
with flood relief, or building a school where there
was none, I know I'm making a difference."

2nd Lieutenant **JAMES KIM**

FORCES.CA
ENGAGEZ-VOUS



1-800-856-8488
JOIN US

Canada 

Dans l'antre du magicien

Après 10 ans de carrière, presque autant d'albums et plus de 500 spectacles, l'auteur-compositeur-interprète Dumas a sans conteste fait sa marque dans le paysage musical québécois. Le sourire facile et l'œil pétillant lorsqu'il parle de sa passion musicale, l'artiste nous a accueillis à bras ouverts avant son spectacle.



Max-Antoine Guérin
Journaliste

GRIFFONNIER : On m'a confié que vous étiez une vraie encyclopédie sur pattes de la musique. Pourriez-vous nous raconter la genèse de cette passion. Comment Dumas et la musique se sont-ils rencontrés?

DUMAS : Dans mon enfance, mon grand-père jouait du violon. C'était plus un côté folklorique, mais ça m'a quand même éveillé à la musique et aux instruments. À un moment donné, j'ai eu un orgue aussi en cadeau, ça a été mon premier instrument. Évidemment, après, moi je suis né en 1979. Alors quand Nevermind, qui justement a 20 ans, est sorti, j'ai embarqué à fond là-dessus. Toute la période grunge m'a fait acheter une guitare. J'ai appris à en jouer en écoutant Nirvana, mais aussi Weezer et les premiers albums de Radiohead. Ça a commencé là. Ensuite, mon secondaire, je l'ai fait un peu dans ces eaux-là. Quand je suis arrivé au cégep, j'ai continué à écouter de la musique anglophone, mais la musique francophone aussi est arrivée dans ma vie, déjà présente un peu à cause de Jean Leloup, son premier disque *L'amour est sans pitié*, je l'écoutais beaucoup. Côté français, il y a aussi Alain Bashung et Gainsbourg qui commençaient à m'allumer.

G. : Et la transition entre consommateur de musique et producteur, comment ça s'est produit?

D. : Quand j'ai commencé à jouer de la guitare, ce qui m'in-

téressait c'était déjà l'écriture de chansons plus que disons d'être « virtuose » à la guitare. J'ai commencé assez tôt à écrire des chansons, même quand je ne savais pas vraiment jouer très bien de la « guit ». C'était ça qui m'a attiré au début. Et ça a continué.

G. : À ce moment-là, est-ce que vous pressentiez ce qui allait se passer?

D. : Absolument pas. Je rêvais de faire ça. Mais jamais je ne pensais le faire! Après, j'étais prêt à prendre le risque, de m'inscrire au festival de Granby. J'ai eu la chance de commencer jeune. Si je n'avais pas commencé aussi jeune, j'aurais probablement tenté de déménager à Montréal et essayé autre chose. Mais la vie a fait que, à cause du festival de Granby, ça m'a un peu lancé. J'ai vraiment été chanceux.

G. : Comment imaginiez-vous votre futur à ce moment-là?

D. : Comme on le disait, j'aime la musique, je lis beaucoup sur la musique, peut-être le côté journalistique justement m'aurait intéressé. J'étudiais en littérature. Je ne sais pas.

G. : Mais il était certain que vous, c'est dans l'univers de la musique que vous vouliez graviter?

D. : Je pense que oui. Aujourd'hui, à 30 ans, je n'ai plus nécessairement besoin d'être en avant-plan. Je me dis que peut-être que l'avenir ne sera pas nécessairement comme ça. J'aimerais ça produire, réaliser, etc. J'aime beaucoup faire du studio, donc on verra.

G. : Est-ce que vous pouvez nous présenter la formule de la tournée en quelques mots?

D. : On a terminé la tournée de *Traces*, mon dernier disque, qui était une tournée rock, en décembre l'année dernière. (...) Quand on a terminé cette tournée-là, on s'est dit qu'on n'avait pas envie d'arrêter et on avait le goût de retourner dans des petites salles un peu comme le Côté-Cour et de faire un « show » acoustique et de

retomber avec la proximité des gens. J'ai tout fait les petites salles sur la Côte-Nord, en Gaspésie, etc. On avait aussi envie de se renouveler au niveau des arrangements. Je travaille avec les mêmes musiciens depuis longtemps, Jocelyn entre autres mon guitariste, ça fait huit ou neuf ans qu'il joue avec moi. Mes musiciens ont pu réinventer leur façon d'interpréter mes chansons, on les a réarrangées. Contrairement au « show » rock qui était un « show » axé sur l'énergie, celui-là est plus acoustique, plus musical, plus axé sur la musique.

G. : Comment est-ce que vous conciliez votre côté « bête de scène » avec ce spectacle plus tranquille?

D. : Ce spectacle-là, on l'a appelé *Comme un train dans la nuit* parce que le train part lentement, mais il finit assez rock'n'roll. C'est ce qui est cool avec ce « show »-là. On s'est aperçu qu'avec le « show » rock, on partait et ça n'arrêtait pas. C'était très énergique. Mais on s'est rendu compte qu'avec ce « show »-là, plus acoustique, le fait de commencer doucement, quand on chauffe un

peu la machine, ça explose plus on dirait. Et le côté intime aussi, le côté acoustique. (...) Il y a un côté sauvage que j'aime bien. Ça nous donne aussi l'occasion de jouer des chansons que l'on ne jouait pas. C'est vraiment un « show » de liberté, parce qu'on peut changer de soir en soir le « set list » des chansons, on peut vraiment se « revirer sur un dix cennes » et faire un « show » différent chaque soir et s'adapter à l'ambiance avec les gens.

G. : Au niveau de l'écriture, est-ce qu'il y a des personnes qui vous ont particulièrement influencé?

D. : Le rapport au français n'est peut-être pas évident. À l'époque, quand j'ai commencé à faire des chansons en français, j'essayais de faire une musique qui référait à ce que j'écoutais en anglais, mais en français, c'est encore un peu ce que j'essaie de faire. J'étais moins attiré par la musique québécoise. C'est différent aujourd'hui parce qu'il y a eu une grosse scène. Des années 2000 à aujourd'hui, il y a toute une génération de jeunes qui font des trucs intéressants.

Au niveau des textes, c'est sûr que Alain Bashung, même si ce n'est pas lui qui a écrit tous ses textes, ça a été une grosse influence. J'écoutais Bashung et j'avais l'impression d'écouter de la musique en anglais, j'avais l'impression que ça coulait. C'est ça qui est dur pour faire du rock en français. Après, je suis un grand fan de poésie surréaliste, particulièrement Paul Éluard. Je trouve que chez Éluard, il y a une simplicité, mais aussi des images fortes qui se rapprochent aussi beaucoup de la chanson, quelque chose qui est vraiment intéressant à amener en chanson.

G. : Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre prochain album?

D. : C'est un peu trop tôt. La manière dont je travaille c'est que je fais beaucoup de démos de chanson, j'en fais une quarantaine. Et ensuite, je fais une sélection, comme un entonnoir, jusqu'à l'album. En ce moment, je fais encore des démos. Je lance des idées et je ne me limite pas, alors je ne peux pas dire à quoi ça va ressembler puisque ça va tellement dans un sens large.



Photo : Tom Core

Après 10 ans de carrière, presque autant d'albums et plus de 500 spectacles, l'auteur-compositeur-interprète Dumas a fait sa marque dans le paysage musical québécois.

Rencontre avec le multi-instrumentiste russe Senmuth

En plus de participer aux groupes Anima et Bitrayer et de mener une carrière solo, Senmuth joue du métal gothique et industriel avec la chanteuse Nasty Turenkova dans neNasty, de la musique d'ambiance folklorique avec une petite touche de doom métal dans Technotitlan et des flûtes duduk et quena dans le groupe de death et doom metal expérimental Riders On The Bones. Dans la vie de tous les jours, il travaille comme graphiste.



Sebastian Kluth
Journaliste

GRIFFONNIER : Vous avez choisi le nom de votre projet en l'honneur de Sénémout, un précepteur et père nourricier ainsi qu'un conseiller de la famille royale de l'empire égyptien et un architecte poétiquement inspiré de la 18^e dynastie égyptienne. Certaines rumeurs disent qu'il avait une relation amoureuse avec la pharaonne Hatshepsut dont il est devenu l'intendant personnel. Qu'est-

ce qui vous a inspiré à choisir ce nom, qu'est-ce qui vous fascine chez ce personnage?

SENMUTH : L'histoire de l'Égypte ancienne ainsi que son architecture, sa culture et sa relation avec la mort m'intéressent beaucoup. L'histoire personnelle de Sénémout, ses constructions et sa relation particulière avec la pharaonne me plaisent beaucoup.

G. : Quels sont vos inspirations artistiques et vos buts?

S. : Si je ne crée pas, je risquerai de me perdre ou de mourir. Il serait difficile pour moi de vivre sans faire de la musique, sans me réaliser. J'ai un fort désir de création et mes processus sont toujours très profonds. Par conséquent, j'essaie toujours de faire quelque chose de différent, de spécial. J'ai commencé à jouer de la guitare à l'âge de 14 ans, mais quelque chose de sensé n'est sorti que 10 ans après à la suite de beaucoup d'enseignements, d'essais et d'erreurs.

G. : Même si la musique électronique reste la base de vos créations, on peut entendre de nombreux instruments exotiques. Comment est-ce que vous avez appris à en jouer et où est-ce que vous les trouvez?

S. : Je suis beaucoup influencé par la musique ethnique. J'achète souvent des outils différents et j'essaie d'en jouer en prenant des notes et en tentant de m'améliorer. Je ne me considère pas comme un artiste ou un multi-instrumentiste. Ma musique est une mosaïque de petits morceaux. Aujourd'hui, j'investis beaucoup de temps et d'efforts dans les enregistrements, avant c'était plutôt direct. Le seul instrument qui est encore enregistré comme cela est la guitare. En ce qui concerne mes outils et instruments, j'en achète un peu partout: en Égypte, en Bulgarie, dans des magasins ou chez des amis.

G. : Est-ce que vous obtenez un soutien quelconque pour vos travaux? Est-ce qu'il y a des stations de radio qui collaborent avec vous? Est-ce que vous êtes soutenu par votre famille, vos amis ou des amateurs de vos œuvres?

S. : Les meilleurs moyens de promotion que j'obtiens sont des critiques intéressantes ou des commentaires positifs. Il y a sûrement des chaînes de radio qui ont déjà joué mes chansons, mais je n'en ai pas eu connaissance. Ma famille me soutient dans mes projets, mais il n'est pas facile de vivre avec une personne créative. Le

soutien financier se fait par la vente de mes disques, mais il est très petit. Ce n'est pas assez pour vivre et je dois travailler du matin au soir comme graphiste. Le seul disque qui a été publié professionnellement est *Weird* et seulement parce que cet album traite des sujets nordiques comme les runes et la culture scandinave. Il n'y a pas beaucoup de place pour la musique expérimentale en Russie. Beaucoup de groupes ne font que copier des artistes occidentaux. Les rares exceptions sont des groupes comme Technotitlan dont je fais partie.

Nos albums sont publiés professionnellement. Il n'y a pas d'éditeur qui envisage de publier physiquement mes albums, je les vends à des intéressés comme CD-R et ils sont disponibles gratuitement pour téléchargement sur mon site.

G. : Comme dernière question, vu que vous avez une discographie énorme, est-ce qu'il y a des albums que vous pouvez conseiller à ceux et celles qui aimeraient découvrir votre musique?

S. : Je trouve qu'il est difficile d'attribuer les étiquettes de meilleurs albums ou disques les plus importants. Je laisse la décision à l'auditeur. Vous pouvez y aller aléatoirement, par sujet, par pochette aussi. Sinon, certaines de mes meilleures chansons sont regroupées dans les collections suivantes: *Songs Of Life*, *Life Of Songs*, *Wema Tayu* et *AmeHmu*. Mes meilleures chansons purement instrumentales sont sur les collections officielles suivantes: *E.D.I.E.M.*, *The World's Out-Of-Place Artefacts III* et *IV*. Merci beaucoup pour cette entrevue. Vos questions étaient très intéressantes.

Les Dales Hawerchuck font vibrer l'UQAC

Le premier party universitaire de la rentrée scolaire hivernale 2012 a eu lieu le 12 janvier à l'UQAC. Le groupe Les Dales Hawerchuck a offert un concert enlevé dans le centre social pour la sortie de son troisième album : *Le tour du chapeau*.

Sebastian Kluth
Journaliste

Initialement, c'est le groupe Galaxie qui devait jouer pour le party universitaire, mais le guitariste et chanteur Olivier Langevin s'est blessé au poignet durant les vacances des Fêtes, donc le groupe a dû annuler son concert. Si tout va bien, le groupe se reprendra et sera invité à jouer pour la fin de ce trimestre.

C4 Production et le Bar-UQAC ont su trouver une solution rapide et couronnée de succès pour remplacer la formation. En première partie, jouait le chansonnier peu connu Christian Fortin qui a su dégager beaucoup d'énergie et de charisme lors de son petit concert intime du côté du bar. Le grand spectacle suivait de façon très fluide et presque

immédiatement après la fin du concert du chansonnier. Les Dales Hawerchuck, un groupe de rock du Lac-Saint-Jean nommé en l'honneur du légendaire joueur de hockey canadien d'origine ukrainienne, a débuté son concert devant une grande foule au centre social.

Plusieurs copies de l'album *Le tour du chapeau* ainsi qu'un petit nombre de chandails avaient été offerts par le groupe et l'équipe du Bar-UQAC aux étudiants lors de plusieurs tirages au bar durant la semaine de la rentrée. Le groupe a donné une performance avec beaucoup de sueur et de passion pendant environ une heure et quart avant de revenir pour un petit rappel d'une bonne quinzaine de minutes. Le groupe a vite réussi à animer la foule et à faire oublier l'annulation du groupe Galaxie.

La soirée était pourtant loin d'être terminée après les deux concerts. Tandis qu'un disc-jockey faisait bouger un nombre record d'étudiants pour la rentrée du trimestre d'hiver au centre social, l'ambiance était également des plus belles dans le bar.



Valéry Av, connu sur la scène musicale sous le nom de Senmuth, est un multi-instrumentiste russe qui vogue de la musique ethnique inspiré du Nouvel Âge au darkwave gothique.

2012 sera l'année des super-héros au grand écran

Nouvelle série pour le populaire *Spider-Man*, un troisième succès pour *Batman*, le retour des hobbits et de l'univers de J.R.R. Tolkien, un conte des frères Grimm, une revanche pour les Titans et une alliance attendue depuis plusieurs années dans le monde de Marvel. Voilà ce qui prendra l'affiche au grand écran cette année.

Jean-Michel Claveau
Journaliste

Après *Le Chaperon rouge* en 2011, c'est Blanche-Neige qui arrivera en salle le 1^{er} juin. Comme son prédécesseur, *Blanche-Neige et le chasseur* sera plus fidèle à l'histoire originale pensée par les Allemands Jacob et Wilhelm Grimm, c'est-à-dire beaucoup plus sombre que le conte pour enfants de Walt Disney. En effet, c'est une héroïne qui a appris l'art du combat et qui n'a pas peur de frapper qui va défier une reine maléfique. Bien entendu, Blanche-Neige pourra compter sur l'aide des sept nains pour accomplir sa mission.

Un des films les plus attendus des dernières années va prendre l'affiche le 4 mai prochain. Après avoir connu le succès dans leur film respectif, *Iron Man* (2008 et 2010), *Hulk* (2003 et 2008), *Thor* (2011) et *Capitaine America* (2011) vont tenir la vedette dans *Les Ven-*

geurs de Joss Whedon. L'idée du film est connue depuis 2005, mais avant de prendre l'affiche, Marvel Studios voulait que chacun des héros ait son propre film avant de réaliser le film qui les réunirait tous.

Ce sont les mêmes acteurs qui vont incarner les super héros, soit principalement Robert Downey Jr, Chris Evans, Samuel L. Jackson, Chris Hemsworth et Scarlett Johansson. Seul Mark Ruffalo tiendra un nouveau rôle, soit celui de Hulk. Ce dernier fut incarné par Eric Bana en 2003 et par Edward Norton en 2008. Sans avoir connu de film à eux, la Veuve Noire et Œil-de-Faucon vont se joindre à l'équipe des Vengeurs. Face à un ennemi trop puissant, Nick Fury va faire le tour de la Terre afin de réunir les meilleurs super héros en une seule équipe, celle des Vengeurs. Ensemble, ils devront mettre leurs différends de côté et s'unir face à leur nouvel ennemi.

Encore dans l'univers de Marvel, le héros le plus populaire de la dernière décennie vivra une réincarnation dans une nouvelle saga intitulée *L'extraordinaire Spider-Man*. Après une trilogie (2002, 2004, 2007) où l'homme-araignée était incarné par Tobey Maguire, les producteurs ont décidé de donner une seconde vie au personnage cette fois

interprété par Andrew Garfield. Basé sur l'idée originale de Stan Lee, le nouveau film de Spider-Man va prendre son envol le 3 juillet.

DC Comics fera concurrence à son rival de toujours, Marvel, avec un troisième film de la populaire franchise *Batman*. Alors que le personnage principal était incarné par Christian Bale, les deux premiers films *Batman le commencement* (2005) et *Le chevalier noir* (2008) ont connu un immense succès. La nouvelle série a offert une véritable réinvention du personnage en comparaison à la quadrilogie des années 1990. Batman est redevenu un incontournable. Le deuxième volet a même raflé deux Oscars dont celui du meilleur second rôle masculin pour Heath Ledger dans le rôle du Joker. Le 20 juillet, la finale de la saga, *L'ascension du chevalier noir*, devrait connaître un autre succès.

Dans un autre univers, celui de la mythologie grecque, le personnage de Persée devra se battre encore une fois contre des ennemis plus gros que nature dans la suite du film *Le choc des Titans* (2010). Après avoir vaincu le mythique Kraken, le personnage devra cette fois venir en aide à son père Zeus et aux autres dieux de l'Olympe contre les puissants Titans. Ces derniers, libérés par Hadès et Arès, vont

chercher à se venger de celui qui les a emprisonnés : le dieu de la foudre. *La Colère des Titans* prendra l'affiche le 28 mars.

Le fantastique monde de J. R. R. Tolkien vivra de nouveau sur les grands écrans avec *Bilbo le Hobbit : un voyage inattendu*. L'histoire se déroule un demi-siècle avant la célèbre histoire de la saga *Le Seigneur des anneaux*. Ce nouveau film

aura fort à faire pour égaler le succès qu'a connu la saga *Le Seigneur des anneaux* qui avait entre autres égalé un record en gagnant 11 Oscars en 2004. Le film avait alors rejoint *Ben Hur* (1959) et *Titanic* (1997). Dans cette nouvelle histoire, le petit personnage devra venir en aide aux seigneurs nains pris avec de gros problèmes dans leurs royaumes. Le film prendra l'affiche le 12 décembre 2012.



L'année 2012 sera sans contredit l'année des super-héros au grand écran. Les super-héros de Marvel se réuniront entre autres dans un même film, *les Vengeurs*.

Concours de photographie *Faites-nous voir le Monde!*

Dernière chance de participer

Avis aux amateurs de photographies, vous avez jusqu'au 10 février 2012 pour participer à la deuxième édition du concours/exposition internationale *Faites-nous voir le Monde!*. L'exposition de ces photographies représentant des visages et paysages du monde entier se déroulera en avril au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi à l'occasion du Festival multiculturel de l'UQAC.

Nancy Desgagné
Journaliste

Le concours international de photographie *Faites-nous voir le Monde!* a pour objectif

d'encourager la production d'images de haute qualité et d'offrir un regard neuf sur notre monde. À travers les villes, paysages, peuples, faunes et flores, ce concours souhaite faire la promotion de la diversité de notre planète.

L'an dernier, lors de la première édition du concours, les organisateurs ont reçu plus de 550 photographies en provenance de plus de 10 pays dans le monde. « C'est un photographe indien reconnu dans son pays qui a remporté le prix de 250\$, Atanu Paul. Il y a eu un article dans la presse locale au Bengale à ce sujet », a souligné la directrice générale du concours Claire Gressier.

Le président d'honneur de l'édition 2012 du concours est le vice-président de CGI, Daniel Bouchard. « CGI a financé la totalité des impressions pour l'exposition de 2011. L'exposition s'est tenue à l'UQAC tout le mois d'avril puis à la galerie Icône d'Art de CGI pendant cinq mois jusqu'en octobre dernier. CGI reste l'un de nos plus importants soutiens financiers pour l'édition 2012 », a soutenu Mme Gressier.

Parmi toutes les œuvres soumises, plus de 30 photographies seront sélectionnées par le jury professionnel en vue d'une exposition qui se tiendra du 28 mars au 21 avril au Centre des arts et de

la culture de Chicoutimi. Le grand gagnant remportera un prix de 250 \$. De plus, 10 photographies seront exposées en grand format à l'UQAC lors du Festival multiculturel qui se déroulera en avril.

Le concours s'adresse vraiment à tout le monde, peu importe l'âge. En effet, l'an dernier, une jeune fille indienne de 13 ans a été nommée lauréate par le jury pour ses deux photographies *Play time* et *Posed*. Elle a commencé à gagner des concours internationaux de photographie dès l'âge de 12 ans.

Les organisateurs du concours invitent tout spé-

cialement les étudiants de l'UQAC à participer. L'année dernière, plusieurs étudiants de l'UQAC s'étaient distingués. Par exemple, la photographie intitulée *Initiation* de l'étudiante française Anaïs Plasse a été exposée en grand format à l'UQAC.

Le concours *Faites-nous voir le Monde!* est un projet étudiant indépendant, mais son partenaire principal est l'Association des étudiants internationaux de l'UQAC. Le concours est gratuit et ouvert à tous. Pour participer, il suffit de se rendre sur le site Internet www.concoursfvm-photo.com et de s'inscrire en ligne.

Tu as des questions ou des complications au sujet de :

L'évaluation de l'enseignement en ligne ou le plan de cours, un problème avec ton cheminement ou ton enseignant, le MAGE-UQAC est là pour toi!

Tu peux consulter le **Guide de la pédagogie** en ligne à

www.mageuqac.com/Guide_de_la_pedagogie.pdf

ou viens me voir au bureau du MAGE-UQAC au **P0-5300-2** (dans le coin du centre social près des plantes).

Maxime Naud, Vice-président aux affaires pédagogiques



Tu es un(e) étudiant(e) impliqué(e)?

Tu as cumulé au minimum 135 heures d'implication?

Cette implication a selon toi contribué à ta formation d'étudiant universitaire....

Tu peux obtenir 3 crédits universitaires pour cette implication!

Les formulaires et documents à remplir sont disponibles au Décanat des études de premier cycle. Personne-ressource : Claudine Gagnon, H7-1050-2, téléphone 418 545-5011, poste 4755.

La date limite pour déposer une demande est le premier lundi de mars 2012 (5 mars 2012).



LE MAGE-UQAC A REMPORTÉ EN 2011 LA MENTION D'HONNEUR DU CRÉPAS EN CONCILIATION ÉTUDES-TRAVAIL.

En offrant la possibilité d'occuper un poste relié à leur domaine d'études et en permettant aux étudiants de faire leur horaire de travail selon leurs réalités étudiantes, le MAGE-UQAC se classe parmi les entreprises régionales ayant le plus à coeur une bonne conciliation études-travail!

La mention d'honneur en conciliation études-travail a été attribuée à sept entreprises à ce jour :

2005 – Sport Expert Atmosphère

2006 – Hôtel La Saguenéenne

2007 – Potvin et Bouchard

2008 – Restaurants McDonald's du groupe Jean-Daniel Bédard

2009 – Restaurant Coq Rôti de Chicoutimi

2010 – Première Vidéo inc.

2011 – MAGE UQAC



UQAC

«Represent»

Félicitations à tous les étudiants de l'UQAC qui se sont déplacés un peu partout au Québec durant le mois de janvier afin de représenter la région lors des diverses compétitions interuniversitaires! Qu'il s'agisse des jeux du commerce, jeux d'info, jeux ingénierie, jeux de bio, jeux de géographie, jeux de géologie, jeux de politique, Med Games, santé nos rires en activité physique, le psychologue et sûrement d'autres que l'on oublie, encore bravo et bonne chance pour la prochaine édition!

Spécial Saint-Valentin

Puissants. Secrets. Les phéromones attaquent!

En cette veille de Saint-Valentin, si vous croyez avoir séduit chéri ou chérie à l'aide de votre doux visage, de votre corps de dieu ou de déesse et grâce à votre agréable personnalité, vous vous trompez peut-être. Et si une arme secrète, nichée au plus profond de vous, avait joué en votre faveur au moment de la séduction?

Sabrina Veillette
Journaliste

Produites par des glandes exocrines, les phéromones, qui ont depuis quelque temps la réputation de faire partie du sac à malice de Cupidon, confèrent à chaque personne une odeur distincte et personnalisée qui peut attirer certains partenaires et en repousser d'autres, provoquant ainsi différentes réactions comportementales ou physiologiques entre deux sujets de même espèce. Par exemple, un groupe de femmes vivant sous le même toit pourrait finir par synchroniser leurs ovulations. Ces réactions sont si subtiles qu'elles sont souvent imperceptibles par le sujet. Selon McClintock et son équipe de l'Université de Chicago, l'androstadienone (AND), une phéromone masculine qu'on retrouve dans la sueur, l'urine, le sang et le sperme de la gent masculine, aurait un effet indéniable sur les femmes. En plus d'accroître la capacité d'attention de ces dames et d'accélérer leur fréquence cardiaque, l'AND ferait également monter l'activité de leurs glandes sudoripares en flèche.

Ici l'hypothalamus. Je reçois une communication!

La neurologue Ivanka Savic-Berglund (Institut Karolinska) a étudié la réaction du cerveau aux phéromones à l'aide de la tomographie par émission de positons (TEP). Il en ressort que le cerveau des hommes serait également sensible à ces substances : le cerveau des hommes homosexuels comme celui des femmes hétérosexuelles. En effet, l'hypothalamus semble réagir de façon très vive, organe qui est habituellement chargé de contrôler en partie le comportement sexuel. Dans le même ordre d'idées, l'hypothalamus des hommes hétérosexuels et celui des femmes

homosexuelles ne semblaient pas s'emballer de façon particulière lorsqu'ils étaient en contact avec des bouffées de la phéromone masculine. Il était cependant possible d'enregistrer une activité de leur hypothalamus en présence d'une phéromone féminine, l'estratetraenol. Si les hommes hétérosexuels et les femmes homosexuelles ont réagi à l'estratetraenol, l'activité du cerveau de ces dernières était différente de celle qu'on pouvait retrouver dans le cerveau masculin au même moment.

Une fonction sociale

Les phéromones feraient partie d'une catégorie bien spécifique d'odeurs et le cerveau les traiterait différemment des autres odeurs. D'après les expériences menées par Johan Lundström (Université d'Uppsala), le cerveau analyserait les phéromones masculines 20 % plus vite que d'autres substances chimiques très ressemblantes. Lundström affirme également que les phéromones animeraient davantage d'aires du cerveau que les odeurs courantes. Cependant, pour que des réactions physiologiques telles qu'énumérées ci-haut se produisent, les phéromones doivent être libérées en présence d'un homme. En effet, même si des phéromones sont libérées dans une pièce où il n'y a pas d'homme, il n'y aura aucune réaction de la part des femmes. Le chercheur explique cela par la fonction sociale que remplissent les phéromones. Lorsqu'il n'y a pas de cible tout près, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a pas d'homme dans la pièce, les phéromones perdent leur utilité.

Lundström a effectué une autre expérience dans laquelle des femmes devaient humer des chandails que des hommes de différentes origines avaient portés au préalable. Au terme de cette expérience, Lundström a fait le constat suivant : les femmes ont trouvé que l'odeur la plus attrayante était celle appartenant aux hommes qui possédaient un bagage génétique qui différait du leur. Le neuropsychologue indique que c'est peut-être l'instinct qui se sert de l'olfaction pour indiquer à la femme avec quel partenaire il serait préférable de concevoir un enfant. En effet, en choi-

sissant un partenaire dont les gènes sont ressemblants, la difficulté de concevoir un enfant peut s'accroître et un risque certain associé à la consanguinité est présent. Selon le chercheur, pour qu'une attirance olfactive se produise, un certain nombre de ressemblances et de différences dans le patrimoine génétique doivent être présentes. Si le génome de quelqu'un est trop près du nôtre, nous ne serons pas attirés par son odeur, pas plus que si son génome en est trop éloigné. Idéalement, ces similitudes et ces différences doivent se retrouver en proportions égales.

Il est donc tout à fait légitime de croire que ces substances entretiennent un rôle très important dans la sexualité des animaux (tout spécialement les vers à soie et les papillons de nuit qui, grâce à leur odeur, peuvent attirer un membre du sexe opposé situé des kilomètres plus loin), mais aussi dans celle des humains. Mais où s'arrête l'action des phéromones? Sont-elles le secret ultime de la séduction? Les phéromones

peuvent être considérées comme un point de départ. Selon Lundström, les phéromones libérées par un homme stimulent certaines parties du cerveau d'une femme qui se trouverait à proximité. Les sens de la femme seraient alors alertés et ce par-

tenaire, qui pourrait être intéressant pour elle, risque alors de capter son attention. À partir de là, il ne dépend que de vous pour charmer celui ou celle que vous convoitez. Sortez vos plus beaux atours et votre plus beau sourire et bonne Saint-Valentin!



Photo : <http://news.menshealth.com/smell-your-way-to-success/2011/06/26/>

Produites par des glandes exocrines, les phéromones confèrent à chaque personne une odeur distincte et personnalisée qui peut attirer certains partenaires et en repousser d'autres.

L'environnement fait partie du programme

Maîtrise en environnement

Gestion de l'environnement (divers profils) :

- régulier avec ou sans stage ou type recherche
- développement durable
- international
- biologie - écologie internationale
- biodiversité - gestion des territoires
- écologie industrielle - analyse de cycles de vie
- cheminements avec stage conduisant à un double diplôme avec, entre autres, l'Université Montpellier 2, l'Université de technologie de Troyes (UTT), et l'École supérieure de commerce et de management Tours-Poitiers (ESCEM)

Centre universitaire de formation en environnement
819 821-7933 ou sans frais 1 866 821-7933
Environnement@USherbrooke.ca



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

L'environnement te passionne et fait partie de ton programme? Tu étudies en administration, éducation, sciences humaines, sciences ou tout autre programme admissible? La maîtrise en environnement te prépare pour une carrière stimulante comme agent de changement!

- Stages rémunérés
- Taux de placement exceptionnel
- Formation interdisciplinaire répondant aux besoins de la société et des employeurs
- Libre accès au transport en commun à Sherbrooke
- Étudiants en provenance de plus de 70 disciplines différentes

Séances d'information

- à Montréal : 8 février
- à Sherbrooke : 16 février
- à Québec : 22 février

Tous les détails à :
USherbrooke.ca/environnement

Un robot vagabonde sur la planète Mars

La NASA a lancé un robot vagabond sur la planète Mars le 25 novembre dernier. Le vagabond est un véritable laboratoire sur quatre roues capables de se déplacer, de capter des images, de pulvériser les roches, d'analyser les poussières, les gaz de l'atmosphère et les radiations. Ce robot permettra sans doute de découvrir les indices de la vie sur la planète rouge.

Robin Fortier
Journaliste

Le vagabond utilisera 10 instruments différents pour l'aider à répondre à cette question une fois qu'il atterrira sur la planète rouge en août 2012. Voici une brève description des caractéristiques de ces instruments. Tout d'abord, la caméra MastCam capturera des images en couleurs et effectuera des vidéos à haute résolution du paysage martien. MastCam se compose de deux systèmes d'appareil-photo montés sur un mât qui s'élève au-dessus du corps principal du robot de manière à obtenir une vue plus étendue des environs. Les images de MastCam aideront également l'équipe de mission à conduire le bolide sur Mars.

Ensuite, une caméra MAHLI permettra de scruter à la loupe la surface martienne à la recherche de roches. L'instrument prendra des photos en couleurs de dispositifs aussi minuscules que 12,5 microns, c'est-à-dire plus petites que la largeur des cheveux humains.

MAHLI se situe à l'extrémité du bras robotique long de 2,1 mètres. Celui-ci permettra aux chercheurs de recueillir des images dans un rayon autour du robot. MARDI, un petit appareil-photo situé sur le corps principal de la curiosité, enregistrera la vidéo de la descente du vagabond sur la surface martienne, qui se fera à l'aide d'une grue planante et propulsée par fusée dans le ciel martien. MARDI filmiera la descente des derniers deux kilomètres, dès que la curiosité larguera son bouclier thermique. L'instrument prendra alors la vidéo à cinq images par seconde jusqu'à ce que le vagabond atterrisse. La longueur aidera l'équipe à prévoir les vagabondages de la curiosité et elle devrait également fournir des informations au sujet du contexte géologique du lieu d'atterrissage, soit le cratère Gale large de 160 kilomètres.

Le SAM est le cœur du robot. Avec une masse de 38 kg,

il compose environ la moitié de la charge utile de la science du vagabond. Le SAM est une suite de trois instruments séparés : un spectromètre de masse, un chromatographe en phase gazeuse et un spectromètre laser. Ces instruments rechercheront les composés carbonés à la base de la vie, ainsi que d'autres éléments liés à la vie, tels que l'hydrogène, l'oxygène et l'azote.

Le bras robotique laissera tomber des échantillons dans le SAM dans un entonnoir extérieur au vagabond martien. Certains de ces échantillons viendront de l'intérieur des roches, une poudre située à environ 5 cm de l'extrémité du bras.

Ensuite, CheMin identifiera différents types de minerais sur Mars et mesurera leur abondance, ce qui aidera des scientifiques à mieux comprendre des conditions environnementales passées sur la planète rouge. Un instrument analysera l'échantillon admis par des rayons X, identifiant les structures cristallines des minerais par diffraction. Pour ce qui est du ChemCam, il mettra le feu aux roches martiennes à l'aide d'un laser pouvant projeter jusqu'à 9 mètres de distance et il analysera la composition du produit vaporisé. ChemCam permettra ainsi d'étudier les roches qui sont hors de portée de son bras robotique flexible. Il aidera également l'équipe de mission à déterminer si elle veut envoyer le vagabond étudier une forme de relief particulière. ChemCam se compose de plusieurs pièces. Le laser repose sur le mât du robot avec un appareil-photo et un petit télescope. Trois spectrographes situés dans le corps du vagabond sont reliés aux composantes du mât par des fibres optiques. Les spectrographes analyseront la lumière émise par les électrons excités dans les échantillons vaporisés de roche.

D'autre part, un spectromètre de rayon X de particule ALPHA (APXS) se trouve à l'extrémité du bras robotique. Il mesurera l'abondance de divers éléments chimiques dans les roches et les saletés martiennes. L'instrument touchera les échantillons d'intérêt et des rayons X lancés à distance activeront des noyaux d'hélium, créant un dégagement de rayonnements en provenance des matériaux. Les scientifiques pourront identifier des éléments basés sur les énergies caractéristiques de ces derniers rayons X émis. L'instrument APXS avait été utilisé aupara-

vant pour trouver de l'eau sur Mars. DAN, situé près du dos du robot, aidera le vagabond à rechercher la glace et les minerais à base d'eau sous la surface martienne. L'instrument tirera un faisceau de neutrons à la terre, puis notera la vitesse à laquelle ces particules voyagent, le temps de résidence dans le sol et la vitesse du signal de retour. Ceci permettra de signaler la présence d'eau souterraine ou de glace. DAN peut retracer des concentrations en eau aussi basses que 0,1 pour cent à une profondeur de 2 mètres.

Par la suite, le détecteur d'évaluation de rayonnement (RAD) est conçu spécifique-

ment pour aider à se préparer à la future exploration humaine de Mars. Il mesurera et identifiera le rayonnement de grande énergie de tous les types sur la planète rouge, des protons rapides aux rayons gamma. Les observations permettront à des scientifiques de déterminer le rayonnement auquel un astronaute serait exposé sur Mars. Cette information pourrait également aider des chercheurs à comprendre le rayonnement de Mars et son obstacle à l'évolution de la vie sur la planète rouge.

Ensuite, la station de contrôle de l'environnement de Rover (REMS) est une station

météorologique martienne. Les REMS mesureront la pression atmosphérique, l'humidité, la vitesse des vents et leur direction, la température de l'air, le rayonnement de la température et les rayons ultraviolets au sol.

Enfin, l'instrumentation d'atterrissage (MEDLI) mesurera les températures et pressions sur le bouclier thermique du vaisseau spatial. Cette information aidera les ingénieurs à effectuer des manœuvres d'atterrissage. Les chercheurs emploieront les données de MEDLI comme outils de conception pour les futurs vaisseaux spatiaux.



Le robot construit par la NASA, le vagabond, permettra sans doute de découvrir les indices de la vie sur la planète rouge.

Pour en finir avec l'électricité statique

La saison hivernale apporte plusieurs désagréments : le froid, les vents qui coupent le souffle, les automobiles qui ont de la difficulté à se mettre en marche, etc. Il y a aussi l'électricité statique. Un phénomène bien simple qui peut parfois être rigolo, mais dont la plupart des filles voudraient bien se débarrasser pour pouvoir enlever leur tuque sans que leurs cheveux défient la gravité.

L'électricité statique, c'est le frottement de deux corps qui provoque l'accumulation de charges sur une surface. Le phénomène est accentué lorsque la température est froide et sèche. La raison étant qu'un air froid et

sec ne contient presque pas de vapeur d'eau et l'eau dans l'air permet de dissiper la charge électrique vers le sol, communément appelé la mise à terre, un principe fortement utilisé pour l'ensemble des appareils électriques afin d'éviter les décharges électriques dangereuses.

Le contact entre une surface remplie de charges et un conducteur (une poignée en métal, des pièces en aluminium ou autres) provoque un transfert électrique rapide des électrons vers un autre lieu et une sensation désagréable. En présence de gaz, la décharge peut provoquer une explosion ce qui arrive fréquemment à l'intérieur des

mines de charbon et dans tous les endroits où la décomposition de matières organiques provoque une diffusion de méthane.

Une méthode efficace afin d'éliminer la statique est de limiter les frottements avec les surfaces isolantes électrique-ment parlant, comme les plastiques et les tissus divers. De plus, il est recommandé d'humidifier l'air interne des maisons, des résidences et des lieux chauffés.

Fort heureusement, la période propice au phénomène d'électricité statique se limite aux temps froids et secs comme les mois de janvier et février. (R. F.)

U n i v e r s i t é d u Q u é b e c
à C h i c o u t i m i

LES ÉTUDES SUPÉRIEURES

li
bre
de voir plus loin

uqac.ca

UQAC

SCIENCES DE LA SANTÉ

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

programmes.uqac.ca/3160

MAÎTRISE EN SCIENCES INFIRMIÈRES

programmes.uqac.ca/3565

MAÎTRISE EN SCIENCES INFIRMIÈRES (avec mémoire)

programmes.uqac.ca/3576

MAÎTRISE EN SCIENCES INFIRMIÈRES (santé mentale et soins psychiatriques)

programmes.uqac.ca/3258

DIPLÔME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES SPÉCIALISÉES EN SCIENCES INFIRMIÈRES

programmes.uqac.ca/3599

INFORMATIQUE ET MATHÉMATIQUE

DOCTORAT EN SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION

programmes.uqac.ca/3081

MAÎTRISE EN INFORMATIQUE (profil professionnel)

programmes.uqac.ca/3037

MAÎTRISE EN INFORMATIQUE (profil recherche)

programmes.uqac.ca/3017

DIPLÔME DE DEUXIÈME CYCLE EN INFORMATIQUE APPLIQUÉE

programmes.uqac.ca/3775

info_programmes@uqac.ca



facebook.com/futurs.etudiants.uqac



twitter.com/futursetudiants

Profil d'athlète

Sara Jomphe : une meneuse de jeu incontestable

Membre de l'équipe féminine de volleyball des INUK depuis les débuts de l'équipe, soit en 2010-2011, Sara Jomphe est le prototype parfait de la joueuse d'équipe. Elle est appréciée par son entraîneur et par ses coéquipières et elle donne son 110 % à chacune de ses présences sur le terrain. C'est d'ailleurs pour ces raisons qu'elle a hérité du titre de capitaine de l'équipe de l'UQAC. Le Griffonnier a tenté d'en connaître un peu plus sur cette athlète, âgée de 28 ans, qui évolue à la position de passeuse.

Félix Tremblay
Journaliste

GRIFFONNIER : Quelles sont les raisons qui t'ont incité à te joindre à l'équipe féminine de volleyball des INUK?

SARA JOMPHE : Je ne me suis pas posé la question longtemps. J'ai seulement regardé si tout rentrait dans mon horaire et ne dérangeait pas ma petite famille (j'ai deux enfants) et mon conjoint.

G. : D'où vient ta passion pour le volleyball?

S. J. : J'ai commencé à jouer au niveau cadet, en secondaire 3. Par la suite, j'ai évolué au niveau juvénile en secondaire 4. J'ai également fait

partie du programme Sport-Art-Études en secondaire 5. J'ai aussi pris part aux Jeux du Québec, en plus d'avoir été invitée au camp d'entraînement de l'équipe provinciale de niveau espoir. J'ai également joué au niveau collégial, pour les Gaillards du Cégep de Jonquière. Ma passion pour ce sport remonte à très longtemps, depuis que je suis toute petite. À cette époque, je me rendais dans les gymnases afin d'aller voir jouer mon père, qui était un grand joueur de volleyball.

G. : Comment décrirais-tu les performances que tu as connues au cours de la dernière saison et quelles sont tes attentes pour cette saison (plan personnel et sportif)?

S. J. : Lors de la dernière saison, nous avons terminé troisième au classement, même si nous visions la deuxième place. Ça a été alors une petite déception, mais pour une première année, ce n'était pas mal! Cependant, au gala de fin d'année, nous avons remporté le titre de l'équipe de l'année. Pour ma part, j'ai été sélectionnée sur l'équipe d'étoiles des INUK, en plus d'avoir été sélectionnée athlète de l'année dans la catégorie des sports d'équipe. Ça a été de belles surprises et de belles reconnaissances! Ce fut très motivant pour cette saison, car cela démontre que

je suis à la bonne place et que mon retour au jeu compétitif en a valu la peine. Il est clair que pour cette année, mes coéquipières et moi visons la première place au classement général et nous avons une équipe solide et motivée pour parvenir à cette fin. Sur le plan personnel, j'ai des attentes élevées. Mes performances personnelles m'importent beaucoup et je veux performer. Il est clair que je ne souhaite pas moins que l'année dernière et je travaille dans cette voie.

G. : À part le volleyball, quels sont tes goûts et intérêts?

S. J. : J'aime me retrouver en famille, passer le plus de temps possible avec mes enfants. J'apprécie les bons soupers entre amis à jaser et avoir du plaisir. Les choses simples me font du bien. J'aime bien le plein air aussi.

G. : Quelle personne t'a le plus influencé jusqu'à présent dans ta vie?

S. J. : Mon père, que j'ai toujours vu jouer au volleyball. Il y a aussi mon premier entraîneur, Martin Barrette, sans qui je ne jouerais peut-être pas au volleyball aujourd'hui! Il a su me pousser, me développer en tant qu'athlète. Il m'a appris à ne pas lâcher non plus et à persévérer. Il y a également

mon conjoint, qui est là et qui me soutient dans tout ce que je fais, même dans mes projets les plus fous.

G. : Quels sont tes projets d'avenir à court et à long terme?

S. J. : Je souhaite terminer mon baccalauréat en administration et me trouver un emploi dans ce domaine. Il est clair que le volleyball reste dans mes projets, car je vais continuer à jouer dans les ligues et faire des tournois civils.



Photo: inukuqac.ca

Équipe de badminton des INUK

Un tournoi amical comme source de financement

Un mois après avoir accueilli une étape du Circuit universitaire québécois de badminton universitaire, l'UQAC était de nouveau l'hôte d'une compétition de badminton. Effectivement, 75 athlètes provenant des régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de Québec et de la Côte-Nord ont croisé le fer les 10 et 11 décembre lors du Tournoi de badminton des INUK. Les profits récoltés pour l'occasion aideront à financer les activités de l'équipe de badminton des INUK de l'UQAC.

Selon Nicolas Arsenault, responsable de l'organisation de l'événement et membre de l'équipe des INUK, l'édition 2011 de ce tournoi a été une grande réussite, même si

certaines embûches se sont dressées en cours de route. « Cette année, nous avons pu amasser des profits records, même si certains facteurs jouaient contre nous. En effet, une tranche du circuit de badminton universitaire a été organisée à Chicoutimi et cela a contribué au désistement de certains joueurs. Le nombre d'inscriptions était donc plus bas que ce qui avait été prévu au départ, mais nous avons fait un bon travail pour aller chercher de nombreux commanditaires, ce qui nous a permis de sauver la mise par rapport à nos prévisions financières. Somme toute, j'ai pu jouer avec un budget de près de 8000 \$, si on inclut les prix aux gagnants, les bourses et tout le nécessaire. Les joueurs ont apprécié le tournoi, je n'ai

d'ailleurs reçu que des commentaires louangeurs », de dire M. Arsenault.

Nicolas Arsenault a aussi tenu à souligner la collaboration des autres membres de l'équipe de badminton des INUK, ainsi que l'entraîneur Jean-Marc Girard de pour le succès de l'événement. « Je crois que tous les membres des INUK ont fait leur petit bonhomme de chemin pour nous aider, que ce soit pendant la journée ou pendant les préparatifs. Mais je tiens à remercier plus particulièrement Olivier Audet et Marie-Christine Dionne pour leur précieuse aide, de même que Jean-Marc Girard, notre entraîneur, pour ses efforts et ses recherches de commanditaires », a-t-il affirmé. (F.T.)

CORNEAU
CANTIN

SPÉCIALITÉS RÉGIONALES • PRODUITS FINS

Un
esprit
sain
dans un
corps
sain!



Trouvez nos recettes sur
www.corneaucantin.com

Ouvert de 8h am à 21h tous les soirs

2000, Boul. Talbot, Chicoutimi (Québec) G7H 7Y3
3650, du Roi-Georges, Jonquière (Québec) G7X 1V1